

Le lendemain, après avoir fait à notre guide, l'intelligent et dévoué Jean Héry, les plus affectueux adieux, et lui avoir prodigué les remerciements les plus justes pour tous les services qu'il nous avait rendus depuis Berne, nous montons, par un soleil superbe, sur le paquebot qui doit, à travers le Lac des Quatre Cantons, nous mener sur la route du Lac Majeur. Malgré la rapidité de la marche, nous pouvons jeter un dernier coup d'œil sur Lucerne et jouir de la délicieuse perspective qu'elle offre à nos regards étonnés. Sur les bords de l'immense et brillante nappe du lac, entre le Righi et le mont Pilate, elle s'élève entourée d'une ceinture de collines ombragées de tilleuls gigantesques, et dont le vert tapis est comme festonné par les blanches murailles, dentelées de créneaux étroits et coupées de tours quadrangulaires élancées comme un campanile; baignant leurs pieds dans les bruyantes eaux de la Reuss, ses maisons riantes semblent se grouper autour de trois édifices qui forment comme le centre de cet admirable tableau: en face, le Schweidzer-Hoff, et son imposant péristyle; à gauche, la porte du Cygne avec son donjon rond et massif; à droite, enfin, la cathédrale avec ses flèches aériennes et son cloître où se promène la mort.

Nous voici donc au milieu de ces contrées célèbres, berceau de la gloire de cette Suisse qui fit si longtemps l'admiration du monde. Comme ces bords sont imposants, ces rives escarpées! Quel sévère paysage, et combien il est plus digne que les rives efféminées du Léman d'encadrer de sa noire verdure ces eaux illustres et vénérées! à *Brunen*, le lac semble finir brusquement, mais, tournant sur la droite, il glisse entre deux roches et, par un passage presque secret, nous porte dans la baie cachée et glorieuse, où se déroule en quelques instants toute l'histoire des patriarches de la Suisse. C'est ici, à proprement parler, le sanctuaire de l'indépendance helvétique; dérobées aux ennemis et aux profanes par les gigantesques som-